



Patrice LLAONA – À l'origine de la vocation poétique de Patrice Llaona, né en 1945 à Besançon où il vit, il y a une enfance quasi-paradisique dans le quartier des Cras (bosquet d'enfance, communion fervente et panthéiste avec la Nature, le Caboulot – chambre improvisée –, les récitations à l'école primaire, lieux et réalités si importants). Ont compté aussi (découverte de la ville) le quartier des Chaprais et de Battant, celui des vigneron d'antan. Très tôt, des lectures intenses (ses grand-mères le fournissaient en livres) et éclectiques lui ont donné le goût de la littérature et des arts. Des amitiés fondatrices et exemplaires l'ont confirmé dans ces voies.

Depuis le début des années 80, Patrice Llaona a publié de nombreux recueils et récits. À partir de 2000 : *Un pas tremblant dans le désert*, poèmes (L'Harmattan, 2001) ; *Énigme des pierres*, poésie, avec 16 dessins de Marianne K. Leroux (Atelier du Grand Tétras, 2002) ; *Soleil des êtres*, poésie, avec en couverture une reproduction d'un tableau d'Amin Al Doukhi (Éditions du Galion, 2003) ; *Écrit sur la lumière ou en d'autres mots*, poèmes en prose, avec 10 dessins de Marianne K. Leroux (Atelier du Grand Tétras, 2009).

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 7, décembre 2012 – Voir également l'hommage qui lui est rendu dans *Lettres comtoises* n° 8, décembre 2013]

Hommage à Patrice Llaona

par Daniel K. Leroux

C'est le 29 novembre 2013 que nous avons appris la désolante nouvelle de la disparition de Patrice Llaona. Les nombreux écrivains, artistes-peintres et poètes qui l'ont accompagné à sa dernière demeure ont, par leur présence, par leur lecture de ses poèmes, sublimé la douleur de la séparation en la répandant dans le ciel serein de la poésie avec une intensité qui donnait à croire que notre poète-ami ne nous avait pas quittés. Qu'il était parmi nous, à l'écoute de ses propres textes. Le prestige de la poésie s'imposait pour rayonner au-dessus de notre peine et l'envoûter en la confondant devant la seule stature du poète qu'il n'a jamais cessé d'être.

L'enfance, son enfance dans son cher quartier des Chaprais à Besançon, aura été son initiatrice à la poésie, par l'appropriation d'un regard sur le monde et la vie avec lesquels il ne pourrait communiquer qu'en se forgeant une langue qui requerrait, par ses exigences, l'engagement d'une vie entière.

Nous avons treize ans lorsque nous nous sommes rencontrés pour fonder l'amitié d'une vie. Patrice avait alors déjà écrit des liasses de poèmes qu'il me lisait et que j'écoutais avec une attention admirative. Je vibrais à l'expression de son amour séraphique pour une jeune-fille de son quartier. Il la prétendait russe. Elle fut, sans le savoir, sa première muse pendant trois bonnes années.

Quelques années plus tard, nous écrivions, à quatre mains, une pièce de théâtre que nous avons failli achever. Abandonnée donc, puis retrouvée longtemps après pour susciter nos sourires tant nous y lisions les influences du *Huis-Clos* de Sartre dont la philosophie galvanisait, à cette époque, nos pensées.

Plus déterminants auront été par la suite nos deux voyages à travers l'Allemagne, qui nous ont valu la découverte du romantisme allemand. Je les privilégie aux détriments d'autres événements parce que je reste convaincu qu'ils ont été décisifs dans la genèse créatrice de Patrice Llaona. Ils ont ouvert une voie à la recherche d'une démarche poétique qu'il ne cessera d'approfondir.

Puis les contingences de l'existence ont fini par espacer nos rencontres sans nuire à de régulières retrouvailles, dans un partage redoublé avec l'amitié de mon épouse, devenue aussi l'illustratrice de ses recueils. La poésie, sa poésie, était et restera un lien inépuisable entre nous.

C'est peut-être le plus beau don de la poésie et la juste compensation des sacrifices qu'elle exige à ceux qui s'y vouent corps et âme, quand, au creux du temps, dans le moment où tout semble s'achever, elle prend à leur place le relais, pour poursuivre la vie de l'esprit qui l'anime. De ce point de vue, la mort de Patrice Llaona est une évasion d'un monde dans lequel il n'a jamais été prisonnier parce que son regard poétique, par-delà les barreaux des apparences, n'a cessé de fixer l'insaisissable réalité que l'invitait à explorer la beauté de la lumière et de la terre.



Je laisse à Patrice Llaona le dernier mot : « Dans les interstices de la terre, il y a de grandes lettres de lumière et du silence sculpté. Les articulations des phénomènes bâtissent des monuments. Or la terre et la pierre sont vivantes, la vie est un charme et un mystère. »

Les *Lettres comtoises* ont eu l'honneur de publier trois textes poétiques, sensibles et profonds, de Patrice Llaona. Il nous les avait proposés avec autant de modestie que de gentillesse :

« Un Hoggar rêvé », n° 2 nouv. série « Voyages et rêves », 2007, p. 55-61.

« L'enfance du peintre », n° 5 nouv. série « Paysages », 2010, pp. 75-88.

« Mensonges et vérités pour un amateur de vérité », n° 7 nouv. série, « Mensonges et vérité(s) », 2012, p. 43-46.